

Patrimoine

À la découverte des moulins de l'Arnon

Le moulin à eau, lieu majeur de la vie économique au Moyen Âge, a disparu des paysages. Mais ce n'est pas le cas de son souvenir : trois auteurs de Saint-Sauvier se sont penchés sur ceux qui bordaient le cours d'eau de l'Arnon.

EMERIC EYMET
emeric.eymet@centrefrance.com

Autrefois lieu central de la vie économique, les moulins étaient dressés par centaines le long des rivières. Mais, aujourd'hui, peu subsistent encore en un seul morceau. « En France, ils sont le troisième patrimoine bâti derrière les églises et les châteaux », affirme pourtant André Poulet.

Pris d'intérêt pour ces bâtisses, il a décidé, avec sa femme Nicole Pierre-Poulet et leur amie Sylvie Schwaab, de se pencher sur ce sujet. Et ils co-signent ensemble un livre : *À la recherche des moulins disparus de l'Arnon*. Paru en juillet dernier, c'est un travail de longue haleine : trois ans ont été nécessaires pour recueillir les informations et écrire les 275 pages de l'ouvrage.

Le point de départ est la source de l'Arnon, un cours d'eau de près de 150 kilomètres qui commence en Creuse et qui se jette dans le Cher à Vierzon. S'il reste peu connu, c'est pourtant lui qui, avec la Joyeuse, forme le lac de Sidiailles, créé artifi-

ciellement en 1977.

La majorité de l'ouvrage se déroule dans l'Allier, puisqu'ils ont choisi de se limiter à la première trentaine de kilomètres du cours d'eau. « On a réussi à trouver la trace de 37 moulins au total. Si on devait tout faire, le livre ne paraîtrait jamais », justifient-ils à l'unisson. Sur les 37, seulement cinq sont encore debout, les autres étant soit à l'état de ruine soit conservés uniquement dans la mémoire des habitants.

Un lieu incontournable

Tous ces moulins à eau ont été progressivement abandonnés durant le XIX^e siècle et ont disparu des usages économiques. « Pour trouver des traces, on a dû se pencher sur les meuniers, dans les registres paroissiaux, d'état civil et de recensement », précise Sylvie Schwaab. « C'est une profession où ils restaient entre eux, on a retrouvé des traces de mariage où il y a uniquement des meuniers. Le meunier, c'est aussi un notable, car tout le monde doit passer chez lui. » Le moulin est alors le lieu de sociabilité par excellence. Lorsque l'on y va, on rencontre les autres membres de



De gauche à droite Sylvie Schwaab, André Poulet, Nicole Pierre-Poulet, auteurs du livre « À la recherche des moulins disparus de l'Arnon ».

la communauté et on discute des nouvelles.

Deux types de moulin sont présents sur le tracé. Les moulins à farine et les moulins à foulon. Les premiers permettent de moudre du grain et de produire du pain, aliment de base durant le Moyen Âge. Les seconds servent à la production de textiles, notamment avec du lin et du chanvre.

Ces machineries, à la fois complexes et simples, sont détaillées dans la première partie de l'ouvrage. « L'inté-

rêt du moulin est aussi son histoire. Il existe depuis l'Antiquité et c'est l'une des premières machines inventées par l'Homme qui fonctionne sans intervention humaine », reprend André Poulet, qui s'est occupé de l'aspect technique.

Ensuite, dans la seconde partie de l'ouvrage, les trois habitants de Saint-Sauvier se sont penchés sur chaque commune au fil de l'Arnon, en commençant par Saint-Marien, sa source. « On a pu intégrer des images aériennes parce que l'on a des amis

pilotes du Cercle d'archéologie de Montluçon », expliquent-ils.

Le livre revêt aussi un caractère spécial face à l'état actuel des rivières. « Je suis assez inquiète, certains cours d'eau sont à sec. Je ne voudrais pas écrire un livre sur la recherche des rivières perdues », craint Nicole Pierre-Poulet. « Le moulin est un bon exemple de cohabitation entre l'homme et la nature. Il n'abîmait pas les rivières et le meunier était essentiel puisqu'il entretenait les bords de rivières », conclut le retraité. ●